

**Des filles à la vanille, Un gars au chocoLAT,**  
**des pailles dans LA limonade...**

**On n'a pas tous les jours 10 ans !**



Once upon a time...

Es war einmal...

Il était une fois...

Жил-был...

Había una vez...

היה היה פעם

C'era una volta...

## Yvonne Chenouf

Secrétaire générale de Dulala

**Tout anniversaire renvoie à la naissance et, pour ses 10 ans, Dulala avait réuni, sous la baguette magique de Christine Hélot, ses parrains et ses marraines (dont aucune n'avait été oubliée)**

10 ans, c'est grand ! Et Florence Castera, la présidente, s'est hissée sur la pointe des pieds, comme Alice, pour voir l'autre côté du miroir, curieuse d'essayer la clé de l'avenir.

10 ans, c'est intimidant ! Et Anna Stevanato, la fondatrice, s'est dandinée, d'un pied sur l'autre, sur un air de comptines pour ne pas entrer dans le rang, ne pas marcher au pas... car le risque est là, quand on grandit, de se conformer, de quitter l'innocence, de devenir sérieux.

10 ans, c'est exaltant ! Et Marie-Rose nous a entraînés dans une chasse au trésor : les langues de tous et de chacun, les véritables pierres précieuses. Jusque-là le ton avait été timide, prudent, hésitant. A la proue de son allocution, Marie-Rose y est allée franco : droit devant ! Et s'il y a des obstacles considérons-les comme des chances ! Jim Hawkins avait 14 ans, lui, mais Dulala est avant-gardiste, l'avenir le confirmera.

C'est alors que la belle voix de stentor de Michel Launey a tonné : il n'y a pas de petite langue, chacune est une construction intellectuelle. Tout en s'inscrivant dans les propos précédents, il a fulminé : priver un enfant de sa langue, c'est de la maltraitance, c'est une faute professionnelle, des trous dans la connaissance. Il a même terminé par « Nom d'un chien » et cette énergie fédératrice, toute haddockienne qu'elle fut, a réchauffé l'assistance.

lenga  
language  
taal  
limbă  
Sprache  
jazyka  
שפה



Avec Ruedi Baur on a pris le train vers le Moyen-Orient et, comme les enfants que les longs voyages ennui, on a rêvé autour de ces mots peints sur les vitres en plusieurs langues : e pericoloso sporgersi. La voix de Reggiani a ramené Alfredo et le germain que ses copains appelaient le cousin, l'anglais de Boulogne et le frère cadet de Gascogne, une époque où la TSF diffusait une Égyptienne chantant en italien Bambino, une grecque chantant en cubain Guantanamo et des Anglais mêlant nos mots « Michelle, ma belle » à des formules enchanteuses, alors impénétrables : No milk today...

Ce n'était pas l'Orient express lorsque, avec Marco Maione, nous avons effeuillé quelques Lettres Persanes : superpositions, entremêlements, noces du son et du sens, quand c'est en lettres de sang que certains peuples ne peuvent plus que se parler. En voyant les signes du monde s'approcher, se caresser, entrelacer leurs arabesques, on s'est laissé guidé, par le regard, vers une promesse d'amitié humaine.

Avec Sylviane Giampino, les langues ont définitivement pris corps. Elles se sont incarnées avec leur besoin de se dire, de s'écouter, de se toucher, de se consoler, de s'aimer, de s'enfanter. Pour mettre à distance la virtualité et la robotisation, pour faire humanité et accueillir les jeunes enfants avec leur culture dont la langue est la manifestation sonore et visuelle.

« Moi, dit cette fillette d'origine guinéenne, à l'atelier des jeux en plusieurs langues, je n'ai pas le droit de parler ma langue à l'école parce que l'école est laïque et que ma langue est religieuse : c'est la langue de Dieu. »

Que disent les albums pour enfants, des organisations humaines, des langues autorisées, valorisées et de celles tenues en irrespect ? Leo, en conteuse de Babel, a parlé de ces livres qui relient quand ils sont lus avec tous les accents du monde. Et si elle a choisi l'onomatopée c'est qu'elle est universelle. Avec Patatras !, on a parlé d'accueil, d'hospitalité, d'altérité et ce n'est pas parce que ces valeurs ont fait tomber le loup sur le cul qu'elles sont éculées. Le jour de son anniversaire (4 ans), le loup de Philippe Corentin n'est pas sûr d'être reconnu. Bon, c'est vrai, il n'est pas aussi gentil qu'il le voudrait, mais il n'est pas non plus aussi méchant qu'il le pourrait.

world

мир

עולם

世界

mundus

wereld

lumea

Oublier  
Négliger  
Mépriser  
Hiérarchiser les langues...

... c'est se condamner à la violence sociale, se priver d'avenir, s'interdire les approches, briser les fils de l'humanité, casser nos estimes réciproques, éteindre nos imaginaires, se refuser de penser, s'empêcher de mettre, comme les lettres enluminées, son identité au service du bien commun. Avec les ombres de Glissant et de Césaire, l'archipel des langues s'est imposé comme lieu possible de refondation.

Dans le jardin public où des enfants jouent, une femme, venue de Côte d'Ivoire, évoque sa langue natale, le baoulé, qui signifie l'enfant mort : pour fuir les ennemis, mon peuple, dit-elle, a dû franchir un fleuve et l'eau a exigé un enfant pour autoriser le passage.

Ne sacrifions plus tant d'enfants au nom d'un rêve d'assimilation ou d'intégration, laissons les langues s'entretenir pour atteindre le seul rêve qui vaille : vivre ensemble ici et maintenant, sur notre planète aux milliards de voix constituées de milliers d'accents.

Comment mettre cette utopie au centre de nos diversités ? Que faire ? demandait Lénine. La question, répond Jean-Luc Nancy, est mal posée car, ce qu'il faut faire, Dulala et ses amis (un mot souvent employé dans cette association) sont déjà en train de le faire par leur travail de réflexion qui est action.

Christine Hélot a ouvert le dialogue avec la salle (très nombreuse et très attentive) et puis fermé le ban si passionnément qu'elle a rendu le monolinguisme obsolète et le plurilinguisme désirable. Pour lutter contre une mondialisation compétitive qui appauvrit les richesses économiques et culturelles, Dulala est un laboratoire dont l'humanité a besoin pour inventer de nouvelles façons de façonner un monde plus juste dans une diversité élargie, un monde en archipels.

Alors, bon anniversaire Dulala en toutes les langues et sur tous les tons et quelle belle idée d'avoir choisi de le fêter dans cette salle des pianos où les notes blanches et noires conversent avec les mots des poètes lesquels, on le sait, reprennent les « mots de la tribu » pour en revigorer la puissance. Quoi de mieux que nos langues rajeunies pour inaugurer la prochaine décennie.

Yvonne Chenouf,  
9 juillet 2019.